

The CHAIRMAN put to the vote the Proposal submitted by the Sub-Committee (A/C.1/344).

*The proposal was unanimously adopted.*

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) said that future events would show what the consequences of that historic decision would be. He hoped that the Committee would continue to work in the same spirit, and thanked the various representatives for the tribute they had paid to the Mexican delegation in connexion with the resolution.

The meeting rose at 5.35 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday, 23 October 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### 34. Continuation of the discussion on the Progress Report of the United Nations Mediator on Palestine (A/648)

The CHAIRMAN drew the attention of the First Committee to documents A/C.1/335 and A/C.1/339. He pointed out that in the first of those documents the Vice-Chairman of the delegation of the Arab Higher Committee requested that his delegation should participate in the discussion on the Palestine question.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that up until the present time the Arab Higher Committee had been invited, as such, to participate in the discussions on the Palestine question. At present, however, the request submitted to the First Committee referred to the delegation of the Arab Higher Committee as representing the All-Palestine Government which had not been recognized by any State and the very establishment of which was incompatible with the decision taken by the General Assembly on 29 November 1947 [resolution 181 (II)]. The USSR delegation was therefore opposed to inviting the delegation of the Arab Higher Committee to participate in the consideration of the Palestine question on behalf of an All-Palestine Government.

Mr. AMMOUN (Lebanon) observed that the delegation of the Arab Higher Committee had, in fact, a dual status, since it also represented the provisional Government of the State of Palestine.

It had been argued that, on the basis of the recommendation of 29 November 1947, the delegation of the Arab Higher Committee should not be invited as representing the State of Palestine. But the delegation of the State of Palestine should enjoy the same observer status as the delegation of Israel. It was true that neither the State of Palestine nor the State of Israel was recognized by the majority of United Nations Members, but the Government of the State of Palestine was recognized by some States, among them Lebanon, Egypt, Syria and Iraq.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition présentée par la Sous-Commission (A/C.1/344).

*Cette proposition est adoptée à l'unanimité.*

M. PADILLA NERVO (Mexique) déclare que les événements futurs permettront de mesurer les conséquences historiques de cette décision. Il exprime l'espoir que la Commission s'inspirera du même esprit dans la poursuite de ses travaux et remercie les nombreux délégués pour les hommages qu'ils ont rendus à la délégation du Mexique à propos de cette résolution.

La séance est levée à 17 h. 35.

## CENT-SOIXANTE-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 23 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### 34. Suite de la discussion sur le rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine (A/648)

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur les documents A/C.1/335 et A/C.1/339. Il signale que dans le premier de ces documents, le Vice-Président de la délégation du Haut Comité arabe demande que cette délégation participe à l'examen de la question palestinienne.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que jusqu'ici le Haut Comité arabe a été invité en tant que tel à participer aux discussions relatives à la question palestinienne. Or aujourd'hui, la demande soumise à la Première Commission se réfère à la délégation du Haut Comité arabe comme représentant le Gouvernement panpalestinien qui n'a été reconnu par aucun État et dont la constitution est incompatible avec la décision de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947 [résolution 181 (II)]. La délégation de l'URSS se déclare donc opposée à ce que la délégation du Haut Comité arabe soit invitée à participer à l'examen de la question palestinienne en qualité de représentant d'un Gouvernement panpalestinien.

M. AMMOUN (Liban) indique que la délégation du Haut Comité arabe a en effet une double qualité puisqu'elle représente également le Gouvernement provisoire de l'État palestinien.

On a soutenu que la recommandation du 29 novembre 1947 s'opposait à ce que la délégation du Haut Comité arabe fût invitée comme représentant l'État palestinien. Mais la délégation de l'État de Palestine doit jouir du même statut d'observateur que la délégation d'Israël. Sans doute, ni l'État de Palestine ni celui d'Israël ne sont reconnus par une majorité des Membres de l'Organisation des Nations Unies, mais le Gouvernement de l'État de Palestine est reconnu par certains États tels que le Liban, l'Égypte, la Syrie et l'Irak.

The precedent set by the admission of the representative of Israel as an observer held good as far as the State of Palestine was concerned. As regards the legitimacy of the two States, two interpretations were possible : either both States were legitimate or neither was. But the two identical juridical situations should be treated in the same way.

The Lebanese delegation considered the State of Israel illegitimate : it was a State neither *de jure* nor even *de facto* ; at the most it was a state of affairs. Though it had been said that the creation of the State of Israel was in conformity with the recommendation of 29 November 1947, such action constituted, in reality, a flagrant violation of the recommendation, since the latter provided for the simultaneous establishment of two States with political ties and an economic system in common. That recommendation could not be implemented piecemeal ; it required the agreement of both parties.

In actual fact, the State of Israel had been set up even before the termination of the Mandate. Thus the recommendation of 29 November had been violated and the establishment of the State was illegal. Moreover, even before the adoption of the recommendation of 29 November, the Zionists had expressed their determination to set up an independent State and they had proclaimed their State even before the termination of the Mandate. Again, implementation in the form of military preparations had begun before the General Assembly had adopted the recommendation. The will had thus given rise to the deed, prior to the adoption of the recommendation. The establishment of the State of Israel could not therefore be considered as an implementation of the recommendation. Finally, the Zionists did not recognize the boundaries provided for by the recommendation of 29 November. In short, the failure of the State of Israel to conform to the recommendation of 29 November was the result of the following three factors : (1) the determination of the Zionists to create an independent State, and the beginning of implementation prior to 29 November ; (2) the establishment of the State of Israel outside the juridical framework of the political ties and economic unity contemplated for the two States ; (3) the declared intention of the representatives of Israel not to comply with the recommendation of 29 November. The creation of the State of Israel was therefore a unilateral act which did not correspond to the purposes of the recommendation of 29 November.

On the other hand, the State of Palestine, though it could not be said to conform to the recommendation of 29 November, was nevertheless neither contrary to, nor a violation of that recommendation. The recommendation was based on the assumption that there would be voluntary implementation by the States to which it applied. As the recommendation had not yet been implemented, from the legal point of view, the status of Palestine was still governed by the international agreements in force prior to the recommendation.

After the dismemberment of the Ottoman Empire, the new States of Lebanon, Syria, Iraq

Si le représentant d'Israël a été admis à titre d'observateur, le précédent vaut pour l'État de Palestine. En effet, en ce qui concerne la légitimité des deux États, deux interprétations sont possibles : ou bien les deux États sont légitimes, ou bien aucun des deux ne l'est. Mais, dans les deux cas, à une situation juridique semblable doit correspondre un traitement identique.

La délégation du Liban considère que l'État d'Israël est illégitime : ce n'est pas un État de droit ; ce n'est même pas un État de fait ; c'est tout au plus un état de choses. On a dit que la création de l'État d'Israël était conforme à la recommandation du 29 novembre 1947. Or elle en constitue une flagrante violation, puisque cette recommandation prévoyait la création simultanée de deux États et que, d'autre part, il devait y avoir entre ces États des liens politiques et un système économique commun. L'exécution de cette recommandation ne pouvait donc être morcelée et elle exigeait le concours de deux volontés.

En fait, l'État d'Israël a été constitué avant même la fin du Mandat, ce qui constituait une violation de la recommandation du 29 novembre et avait pour effet de rendre la constitution de cet État illégale. D'ailleurs les sionistes avaient exprimé, avant même l'adoption de la recommandation du 29 novembre, leur volonté de constituer un État indépendant et ils ont proclamé leur État avant même que le Mandat ait pris fin. D'autre part, un commencement d'exécution sous forme de préparatifs militaires était intervenu avant que l'Assemblée ait adopté la recommandation : il y avait eu conjonction de la volonté et de l'acte avant cette recommandation, dont la constitution de l'État d'Israël ne peut donc être considérée comme une application. Enfin, les sionistes ne reconnaissent pas les frontières prévues par la recommandation du 29 novembre. En résumé, la non-conformité de l'État d'Israël à la recommandation du 29 novembre résulte des trois facteurs suivants : 1) détermination des sionistes de créer un État indépendant et commencement d'exécution antérieurement au 29 novembre ; 2) constitution de l'État d'Israël en dehors du cadre juridique que formaient les rapports politiques et l'unité économique prévus entre les deux États ; 3) volonté affirmée des représentants d'Israël de ne pas se conformer à la recommandation du 29 novembre. Ainsi, la création de l'État d'Israël a constitué un acte unilatéral ne correspondant pas aux fins que se proposait la recommandation du 29 novembre.

En ce qui concerne, d'autre part, l'État de Palestine, si l'on ne peut dire qu'il soit conforme à la recommandation du 29 novembre, il ne la heurte pas non plus et n'en constitue pas une violation. En effet, la recommandation supposait une exécution volontaire de la part des États auxquels elle s'adresse. Comme cette recommandation n'a pas encore été exécutée, la situation juridique en Palestine continue à être régie par les actes internationaux antérieurs à la recommandation.

À la suite du démembrement de l'Empire ottoman, les États nouveaux du Liban, de la

and Palestine had been created by the Treaty of Lausanne. When the period of the mandate had ended for the first three of those States, they had gained complete independence.

Palestine had remained under mandate since the Treaty of Lausanne; on the day following 15 May 1948 it was no longer under mandate. Some government to exercise power in Palestine was therefore necessary. Thus the Provisional Government of Palestine was established and was now asking that its representatives should be heard.

Who could deny that the State established by the Treaty of Lausanne and confirmed by the Covenant of the League of Nations continued to exist after the termination of the Mandate? The recommendation of 29 November could not have created a new legal status since it had not yet been implemented. To hear the representatives of the Government of Palestine would therefore not be contrary to the recommendation of 29 November, whatever value that recommendation might have, and it would no more prejudge the recognition of the State of Palestine than hearing the Government of Israel had prejudged the existence of the latter State. Furthermore, it would be inadmissible for the Government of Palestine, which had not set itself up before the termination of the Mandate, to receive less favourable treatment than the Government of Israel.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) observed that the only request before the First Committee was the request of the Arab Higher Committee that it should be heard in that capacity (A/C.1/335). Whatever request might be submitted in the future, it seemed certain that, for the moment, that was the only problem.

Mr. AMMOUN (Lebanon) drew attention to the telegram from the Government of Palestine (A/C.1/339).

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that the Ukrainian delegation thought that the representatives of the Arab Higher Committee should be admitted, but there should be no question of their representing a Government. The precedent set by the Security Council should be followed. So far the Security Council, in accordance with the resolution of 29 November 1947 which had been reaffirmed on 14 May 1948 [resolution 186 (S-2)], had always invited the Arab Higher Committee. After the State of Israel had been set up and recognized by some States, the Security Council had invited it also to participate in its discussions. But to invite the Arab Higher Committee as representing a Government would be contrary to the resolution of 29 November 1947 which provided for the establishment of two States, a Jewish State and an Arab State, each with well-defined boundaries; for the State of Palestine visualized would have the same boundaries as those of Palestine before the termination of the Mandate, and not the boundaries which had been decided upon by the Assembly.

The Ukrainian delegation thought that a representative of the Arab Higher Committee,

Syrie, de l'Irak et de la Palestine furent créés par le Traité de Lausanne, et lorsque le régime du Mandat eut pris fin, les trois premiers reçurent l'indépendance totale.

Quant à la Palestine, elle n'avait pas cessé d'exister en tant que pays sous Mandat depuis le Traité de Lausanne, et, au lendemain du 15 mai 1948, elle s'est trouvée libérée du système de Mandat. Il fallait donc un gouvernement pour exercer le pouvoir en Palestine: ainsi fut établi le Gouvernement provisoire de Palestine qui demande aujourd'hui que ses représentants soient entendus.

Qui pourrait contester que l'État né du Traité de Lausanne et confirmé par le Pacte de la Société des Nations subsiste après la fin du Mandat? La recommandation du 29 novembre n'a pu créer un ordre juridique nouveau puisqu'elle n'a pas encore été exécutée. Entendre les représentants du Gouvernement palestinien ne sera donc pas contraire à la recommandation du 29 novembre, quelle que puisse être la valeur de celle-ci, et ne préjugera pas plus la reconnaissance de l'État de Palestine que l'audition du Gouvernement d'Israël n'a préjugé l'existence d'un État de ce nom. Il serait d'ailleurs inadmissible que le Gouvernement de Palestine, qui n'a pas voulu se constituer avant la fin du Mandat, soit moins bien traité que le Gouvernement d'Israël.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) déclare que la seule requête dont soit saisie la Première Commission est celle du Haut Comité arabe demandant à être entendu en tant que tel (A/C.1/335). Quelque requête qui puisse être présentée dans l'avenir, n'est-il pas vrai que, pour le moment, le seul problème est celui-là?

M. AMMOUN (Liban) se réfère au télégramme du Gouvernement de Palestine (A/C.1/339).

M. MANOUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) dit que la délégation de l'Ukraine considère que l'admission des représentants du Haut Comité arabe en tant que tel est souhaitable. Mais, il ne doit pas s'agir de la représentation d'un Gouvernement. Il ne convient pas de s'écarter du précédent établi par le Conseil de sécurité. Jusqu'ici, conformément à la résolution du 29 novembre 1947, réaffirmée le 14 mai 1948, [résolution 186 (S-2)] le Conseil de sécurité a toujours invité le Haut Comité arabe. Après la constitution et la reconnaissance par un certain nombre d'États de l'État d'Israël, le Conseil de sécurité a invité également cet État à participer aux débats. Mais inviter le Haut Comité arabe en tant que représentant d'un Gouvernement serait contraire à la résolution du 29 novembre 1947 qui prévoit l'établissement de deux États, un État juif et un État arabe, chacun avec ses frontières bien définies. Car l'État de Palestine dont il s'agit aurait pour frontières celles de la Palestine avant la fin du Mandat et non celles qui ont été déterminées par l'Assemblée.

La délégation de la RSS d'Ukraine considère qu'un représentant du Haut Comité arabe, en

as such, should be invited to be present as an observer during the debate on the Palestine question.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that the Ukrainian representative, when President of the Security Council, had contravened the practice of referring to the Jewish authorities as the Jewish Agency for Palestine ; in the Security Council the Ukrainian representative had called the representative of the Jewish Agency the representative of the Provisional Government of the State of Israel. As several members of the Security Council had opposed the change, the Ukrainian representative had stated that the way in which certain representatives were referred to did not imply recognition by members of the Council nor did it commit any of them.

In point of fact, the State of Israel had not been recognized by the United Nations either by the resolution of 29 November or in any other way. Even if the resolution of 29 November were claimed as the basis for recognizing the State of Israel, it was clear that that resolution was not applicable, for the State of Israel had not complied with it.

The Jewish Government had exceeded the terms of the resolution of 29 November by incorporating territories such as Jaffa, western Galilee with Acre and Nazareth, Ramle, Lydda and other areas in the south of Palestine. The present situation was therefore inconsistent with the resolution of the General Assembly. Certain areas had been annexed as a result of aggression while the Mandate was still in force and during the truce.

Referring to the Government of All-Palestine as such would not affect the position of various Governments with regard to the recognition of a State of All-Palestine any more than referring to the State of Israel as such implied recognition of that State by some members of the First Committee or of the General Assembly.

The case of the State of Israel in the Security Council was identical, and the same method should at present be adopted in respect of the Arabs of Palestine who represented some two-thirds of the population of that country. In the invitation extended to them they should be referred to by the name which they themselves had proposed.

Mr. AMMOUN (Lebanon) stressed that, in document A/C.1/339, the Minister of Foreign Affairs of the Provisional Government of Palestine requested that the Arab Higher Committee should also be admitted as representative of the Provisional Government of the All-Palestine State.

Mr. DE DIEGO (Panama) pointed out that document A/C.1/339 was merely a notification and by no means a request. Therefore the first thing to decide upon was the request of the Arab Higher Committee and not the notification sent by the Minister of Foreign Affairs of the All-Palestine Government.

tant que tel, doit être invité pour assister comme observateur aux débats relatifs à la question de Palestine.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que le représentant de la RSS d'Ukraine, lorsqu'il était Président du Conseil de sécurité, a contrevenu à la tradition selon laquelle les autorités juives étaient désignées sous le nom de l'Agence juive pour la Palestine : le représentant de la RSS d'Ukraine au Conseil de sécurité s'est référé au représentant de l'Agence juive en le qualifiant du titre de représentant du Gouvernement provisoire de l'État d'Israël. Plusieurs Membres du Conseil de sécurité s'étant opposés à cette innovation, le représentant de la RSS d'Ukraine a déclaré que la façon de désigner certains représentants n'avait pas la portée d'une reconnaissance de la part des membres du Conseil et que cela n'engageait personne.

De fait, l'État d'Israël n'a pas été reconnu par l'Organisation des Nations Unies ni par la résolution du 29 novembre, ni d'aucune autre manière, et même si l'on prétend que la résolution du 29 novembre est la base de reconnaissance de l'État d'Israël, il faut reconnaître que cette résolution ne s'applique pas car l'État d'Israël ne s'est pas conformé à cette résolution.

En effet, le Gouvernement juif a outrepassé les termes de la résolution du 29 novembre en incorporant des territoires tels que Jaffa, la Galilée occidentale avec Saint-Jean-d'Acre et Nazareth, Ramle, Lydda, ainsi que d'autres localités du sud de la Palestine. La situation actuelle à cet égard n'est donc pas en conformité de la résolution de l'Assemblée générale. Certaines annexions ont été le résultat d'une agression, opérée soit alors que le Mandat était encore en vigueur, soit au cours de la trêve.

De même que l'appellation d'« État d'Israël » n'implique pas une reconnaissance de la part des membres de la Première Commission ou de l'Assemblée générale, de même l'appellation de Gouvernement panpalestinien n'affecterait pas la position des différents Gouvernements qui ne se trouveraient pas pour cela avoir reconnu un État panpalestinien.

Le cas de l'« État d'Israël » au Conseil de sécurité était identique et la même méthode doit maintenant être suivie pour les Arabes de Palestine qui représentent à peu près les deux tiers de la population de ce pays. Dans l'invitation à leur adresser, ils doivent être désignés sous le nom qu'ils ont eux-mêmes proposé.

M. AMMOUN (Liban) souligne que, dans le document A/C.1/339, le Ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire de Palestine demande que le Haut Comité arabe soit également admis en qualité de représentant du Gouvernement provisoire de l'État panpalestinien.

M. DE DIEGO (Panama) indique que le document A/C.1/339 ne constitue qu'une notification et nullement une requête. Il convient donc en premier lieu de décider que l'on examine la requête du Haut Comité arabe et non la notification du Ministre des affaires étrangères du Gouvernement panpalestinien.

Mr. GARCIA GRANADOS (Guatemala) referred to certain arguments put forward by representatives of the Arab States, according to which the delegation of the Arab Higher Committee should be admitted as representing the so-called All-Palestine Government.

Was it not rather cynical on the part of those who had provoked the war by their refusal to recognize the resolution on the partition of Palestine to argue that the State of Israel had failed to comply with the resolution of the General Assembly of 29 November 1947? The State of Israel could have complied with that resolution only if certain conditions had been fulfilled. In the first place, the Arabs themselves should have accepted the resolution and created an Arab State in Palestine; failing that the economic union of Palestine could not be realized.

In the second place, the State of Israel should not have had to occupy parts of Arab territory for reasons of military security, as it had had to do as a result of Arab aggression.

The Arab States, by failing to respect the resolution of 29 November 1947, were in fact the only parties responsible for the present situation.

As regards the so-called All-Palestine Government, it was a government without a territory: was not more than half of Palestine the territory of a State recognized by a number of members of the General Assembly, including Guatemala? How, then, could those Members of the United Nations admit that a so-called government, on whose territory a State recognized by those very States had been created, should present itself to the General Assembly? Lastly, the so-called government had neither an administrative organization nor relations with any of the Member States.

The request of the Arab Higher Committee was unacceptable in its present form.

Mr. ADL (Iran) recalled that the All-Palestine State had been recently created, and noted that its right to send a representative to participate as an observer was being questioned.

Since the legal aspect of the problem was somewhat complicated, would it not be wiser to give the delegations sufficient time to come to a decision with full knowledge of the facts? The Iranian delegation therefore proposed that consideration of the Palestine question should be deferred for a week.

The CHAIRMAN stated that under rule 105 of the rules of procedure, two representatives could speak in favour of, and two against, the motion for adjournment.

Mr. HOOD (Australia) stated that his delegation opposed the motion for adjournment.

The Committee should not be led astray by the problem which a number of delegations were trying to raise: above all, it should show common sense in the matter.

The representatives of the Arab and Jewish populations had been admitted to participate as such in debates at three previous sessions of the General Assembly. Would it not be premature and rather reckless to prejudice the substance of

M. GARCIA GRANADOS (Guatemala) se réfère à certains arguments développés par les représentants des pays arabes et selon lesquels la délégation du Haut Comité arabe devrait être admise en tant que représentant le soi-disant Gouvernement panpalestinien.

N'y a-t-il pas quelque cynisme, de la part de ceux qui ont déchaîné la guerre par leur refus de reconnaître la résolution relative au partage de la Palestine, à soutenir que l'État d'Israël ne s'est pas conformé à la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947? Car l'État d'Israël n'aurait pu se conformer à cette résolution que si certaines conditions avaient été remplies. En premier lieu, il aurait fallu que les Arabes acceptent eux-mêmes la résolution et créent l'État arabe de Palestine: faute de cela l'union économique de la Palestine n'a pu être réalisée.

En deuxième lieu il aurait fallu que l'État d'Israël n'ait pas à occuper, pour des raisons de sécurité militaire, certaines parties du territoire arabe, ce qu'il a dû faire à la suite de l'agression arabe.

En fait les seuls responsables de la situation actuelle sont les États arabes qui n'ont pas respecté la résolution du 29 novembre 1947.

Quant au prétendu Gouvernement panpalestinien, c'est là un gouvernement sans territoire: plus de la moitié de la Palestine n'est-elle pas le territoire d'un État reconnu par un certain nombre de Membres de l'Assemblée générale et notamment par le Guatemala? Comment donc ces Membres de l'Organisation des Nations Unies pourraient-ils admettre que se présente devant l'Assemblée générale un soi-disant gouvernement sur le territoire duquel, en réalité, a été créé un État reconnu par ces États eux-mêmes? Enfin, le soi-disant gouvernement n'a ni organisation administrative, ni relations avec aucun des États Membres.

La demande du Haut Comité arabe, telle qu'elle est formulée, est irrecevable.

M. ADL (Iran), rappelle que l'État panpalestinien est de création récente et constate que son droit de faire siéger son représentant comme observateur est l'objet de certaines contestations.

L'aspect juridique du problème étant assez complexe, ne serait-il pas plus sage de donner aux différentes délégations le temps nécessaire pour qu'elles puissent se prononcer en connaissance de cause? La délégation de l'Iran propose donc que l'examen de la question palestinienne soit ajourné d'une semaine.

Le PRÉSIDENT rappelle que l'article 105 du règlement intérieur prévoit que deux orateurs peuvent parler contre l'ajournement et deux autres pour l'ajournement.

M. HOOD (Australie) déclare que sa délégation est opposée à la motion d'ajournement.

Il ne convient pas de se laisser égarer par le problème que cherchent à soulever un certain nombre de délégations. Ce qui importe avant tout, c'est de faire preuve de bons sens.

Or, à trois sessions antérieures de l'Assemblée générale, les représentants de la population arabe et de la population juive de Palestine ont été admis à participer aux débats en tant que tels. Ne serait-il pas prématuré et quelque peu



the problem in the course of a debate on procedure ? Could not agreement be reached on the simple fact that there were two parties and that each had a right to be heard ?

It appeared that no Member of the United Nations had recognized the " Government of All-Palestine ". On the other hand, a number of Members had recognized the Provisional Government of Israel ; but other Members, including the Government of Australia, had not yet recognized it. That fact did not prevent the Government of Australia from admitting that a representative of the Jewish people and a representative of the Arab people of Palestine should be present during the debates of the First Committee.

The First Committee would deserve severe censure from public opinion if it allowed itself to be led astray by the attempt to delay consideration of the Palestine question. The Australian delegation would vote against postponing consideration of that question.

Mr. LANGE (Poland) stated that his delegation opposed the motion for adjournment. No new factor had arisen since, on the same morning, the Committee had agreed to open the debate. The question of Palestine was extremely urgent.

Two days previously, the Third Committee had studied the question of Arab refugees in Palestine, and the Arab delegations themselves had acknowledged that the problem of refugees was so pressing as to deserve priority over other problems placed before it on the agenda of the Third Committee.

That being so, how much more urgent was the whole political problem of Palestine, on which all the other questions depended ? Had not the Security Council come to the conclusion that the difficulties connected with the truce constituted a problem of extreme urgency ?

The Polish delegation thought that further postponement of the debate would be inadmissible, especially on such flimsy grounds as a minor procedural point which could be settled in a short time.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) stated that, although he agreed with the Australian representative's remarks, he would not speak either for or against the motion for adjournment, but merely wished to know what it was proposed to adjourn. He repeated that the only request before the First Committee at present was one sent in by the Arab Higher Committee to be heard as such.

As regards the question as to whether the Arab Higher Committee was also acting as representative of the Government of Palestine, the matter was a *res inter alias acta*, and the Arab Higher Committee had not asked to be recognized as representing the Government of Palestine.

The CHAIRMAN stated that the representative of Iran had asked for a week's adjournment of the whole debate on Palestine so that the Members of the First Committee might ponder the question as to the capacity in which the representative of the

périlleux de préjuger le fond du problème à l'occasion d'un débat de procédure ? Ne peut-on tomber d'accord sur ce simple fait qu'il y a deux parties et que chacune doit avoir le droit de se faire entendre ?

Aucun Membre de l'Organisation des Nations Unies n'a, semble-t-il, reconnu le « Gouvernement panpalestinien ». D'autre part, un certain nombre de Membres ont reconnu le Gouvernement provisoire d'Israël ; mais d'autres Membres, notamment l'Australie, n'ont pas encore procédé à cette reconnaissance. Cela n'empêche pas que la délégation de l'Australie soit prête à accepter qu'un représentant du peuple juif et un représentant du peuple arabe de Palestine siègent à la Première Commission.

La Première Commission mériterait d'être sévèrement jugée par l'opinion publique si elle se laissait égarer par la tentative faite pour retarder l'examen de la question palestinienne. La délégation de l'Australie votera contre l'ajournement de l'examen de la question palestinienne.

M. LANGE (Pologne) indique que sa délégation se prononce contre la motion d'ajournement. Aucun facteur nouveau n'est intervenu depuis que, le matin même, la Commission s'est trouvée d'accord pour ouvrir ces débats. Or, la question palestinienne est d'une grande urgence.

La Troisième Commission a, il y a deux jours, étudié la question des réfugiés arabes en Palestine, et les délégations arabes elles-mêmes ont été d'accord pour reconnaître que le problème des réfugiés était d'une telle urgence qu'il devait avoir la priorité sur d'autres problèmes qui figuraient avant lui à l'ordre du jour de la Troisième Commission.

Que dire donc de l'ensemble du problème politique palestinien dont dépendent toutes les autres questions ? Le Conseil de sécurité n'a-t-il pas considéré que les difficultés relatives à la trêve constituaient un problème urgent ?

La délégation de la Pologne considère qu'il serait inadmissible d'ajourner encore les débats, particulièrement pour le motif futile d'un point de procédure secondaire susceptible d'être réglé rapidement.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) déclare que, bien qu'il soit d'accord sur les observations présentées par le représentant de l'Australie, il n'entend parler ni pour ni contre la motion d'ajournement, mais voudrait savoir ce que l'on propose d'ajourner. Il répète que la seule requête dont soit maintenant saisie la Première Commission est celle qui émane du Haut Comité arabe et dans laquelle celui-ci demande à être entendu en tant que tel.

Quant à la question de savoir si le Haut Comité arabe agit également comme représentant du Gouvernement de Palestine, il s'agit là d'une *res inter alias acta*, et le Haut Comité arabe n'a pas demandé à être reconnu comme représentant le Gouvernement de Palestine.

Le PRÉSIDENT indique que le représentant de l'Iran a demandé l'ajournement à une semaine de tout le débat sur la Palestine, afin que les Membres de la Première Commission puissent étudier la question de savoir en quelle qualité le

Arab Higher Committee should be permitted to participate in the debates.

The CHAIRMAN put to the vote the Iranian proposal to postpone consideration of the question of Palestine for a week.

*A vote was taken by show of hands. The motion for adjournment was adopted by 19 votes to 16, with 14 abstentions.*

Mr. LANGE (Poland) stated that his delegation strongly regretted the adjournment of the debate on the Palestine question for a week.

The formal reason for the adjournment had been the impossibility of arriving at an immediate decision on a minor point of procedure. The majority of delegations, including that of Poland, had not even had an opportunity to take a stand on the matter.

In fact, the real reasons for the adjournment were part of a political manoeuvre to delay the solution of the Palestine question until after the Presidential elections in a certain country had taken place. It was highly regrettable that the United Nations had allowed itself to be swayed by such political manoeuvres.

Mr. AMMOUN (Lebanon) stated that it was an acknowledged fact that political manoeuvres were often the work of those who accused others of them.

The meeting rose at 11.45 a.m.

## HUNDRED AND SEVENTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 25 October 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### 35. Discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece:

LETTER ADDRESSED TO THE SECRETARY-GENERAL BY THE BULGARIAN MINISTER IN PARIS CONCERNING BULGARIA'S REQUEST FOR PARTICIPATION IN THE CONSIDERATION OF THE REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/C.1/347).

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that it was absolutely essential that Bulgaria should participate in the discussions and therefore proposed that the representative of Bulgaria should be invited to take part in the consideration of the Greek question by the First Committee.

Mr. DULLES (United States of America) indicated that he was in favour of the solution which had been adopted the previous year by the First Committee, which was to invite Bulgaria to make a statement without the right to participate in

représentant du Haut Comité arabe doit être admis à participer aux débats.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de la délégation de l'Iran tendant à l'ajournement à une semaine de l'examen de la question palestinienne.

*Le vote a lieu à main levée. La motion d'ajournement est adoptée par 19 voix contre 16, avec 14 abstentions.*

M. LANGE (Pologne) déclare que sa délégation regrette vivement que les débats sur la question palestinienne soient ajournés à une semaine.

Formellement, l'ajournement a été décidé par suite de l'impossibilité d'arriver à un accord immédiat sur un point de procédure secondaire. Or, la plupart des délégations, et notamment la Pologne, n'ont même pas pu prendre position sur cette question.

En fait, les véritables motifs de l'ajournement sont ailleurs : il s'agit d'une manoeuvre politique tendant à remettre la solution de la question palestinienne jusqu'au moment où auront eu lieu les élections présidentielles dans un certain pays. Il est extrêmement regrettable que l'Organisation des Nations Unies se laisse influencer par de telles manoeuvres politiques.

M. AMMOUN (Liban) déclare que les manoeuvres politiques sont, il en a la preuve, le fait de ceux-là mêmes qui se comportent en accusateurs.

La séance est levée à 11 h. 45.

## CENT-SOIXANTE-DIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 25 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### 35. Discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

LETTRE ADRESSÉE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL PAR LE MINISTRE DE BULGARIE À PARIS CONCERNANT LA REQUÊTE DE LA BULGARIE EN VUE DE SA PARTICIPATION À L'EXAMEN DU RAPPORT DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/C.1/347).

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il est absolument essentiel que la Bulgarie participe aux débats et propose que le représentant de la Bulgarie soit invité à participer à l'examen de la question grecque par la Première Commission.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) se prononce en faveur de la solution adoptée l'an passé par la Première Commission, c'est-à-dire : inviter la Bulgarie à faire une déclaration sans droit de participation aux débats et la prier de se